

## *Diagnostic partagé et problématisé*

### LE CADRE DE VIE

#### **Un cadre de vie perçu de façon contradictoire.**

- ▶ Le quartier est perçu comme un territoire vaste. Il est vécu comme un territoire à forte densité par les uns quand les autres (les élus et services municipaux, les urbanistes par exemple) affirment qu'il est nécessaire de procéder à sa densification.
- ▶ Les habitants se sentent plus proches de leur lieu de vie (îlots) que du quartier dans son ensemble.
- ▶ Le quartier est souvent perçu comme une cité dortoir sans véritable centre, gris et sans couleurs.
- ▶ De nombreux habitants expriment un attachement viscéral à leur quartier et n'aiment pas qu'il soit l'objet de critiques négatives de la part des rennais qui n'y vivent pas.

### L'AMÉNAGEMENT

#### **Un quartier très vert mais à l'aménagement vieillissant.**

C'est un des quartiers de la ville le plus riche en espaces verts. Il peut offrir à ses habitants un cadre relativement agréable. C'est même la première chose que les habitants mettent en avant pour défendre leur quartier. Ils citent volontiers les jardins publics (Hautes Ourmes, Jardins d'Andorre,...) et le bon travail de la Direction des Jardins de la ville de Rennes.

Cependant, le Blosne n'offre pas toujours des aménagements qui permettent de profiter de ses atouts, et les habitants en déplorent certains aspects (bandes cyclables dangereuses, vétusté des espaces de jeux pour les enfants, espaces extérieurs délabrés, cheminements piétonniers dégradés, insuffisance de parcours sportifs, gestion jugée calamiteuse des déchets dans certains secteurs,...).

De plus, des craintes et/ou des rumeurs renforcent une perception négative de l'aménagement du quartier (disparition des petits commerces, fermeture des centres commerciaux,...).

### LA VIE ÉCONOMIQUE

#### **Une faiblesse économique persistante.**

Le quartier compte un bon nombre de micro-entreprises qui y sont domiciliées, mais dont l'activité ne s'exerce pas sur place. Les habitants ne travaillent pas sur le quartier, faute d'implantation d'activités économiques et/ou de services.

Il y a une véritable crainte de voir disparaître les commerces, les centres commerciaux de proximité, la Poste. Seuls les marchés hebdomadaires du quartier (Zagreb) et à proximité (Ste Thérèse) amènent un peu de vie économique les mercredis et samedis matins.

L'absence totale de commerces d'habillement, de cinéma, de librairie et de restaurants est largement pointée comme préjudiciable. Des implantations de ce type contribueraient fortement à donner une image plus positive du quartier (qui ne l'a pas aujourd'hui aux yeux de nombreux rennais).

Il n'y a pas de structure d'insertion ou de passerelle vers l'emploi.

La précarité et la pauvreté sont de plus en plus visibles. Le renforcement du chômage frappe de plein fouet le quartier (taux le plus élevé sur Rennes).

## LA VIE QUOTIDIENNE

### **Une vie quotidienne facilitée, mais une vie citadine peu attractive.**

- ▶ Bien que ce quartier soit très bien pourvu en structures et équipements divers répondant aux besoins des habitants (santé, associations, services divers, équipement publics et sportifs, transport), les habitants regrettent l'absence d'une grande salle, pour des événements familiaux importants, éloignée des habitations pour éviter les nuisances au voisinage.
- ▶ Les commerces d'agrément sont également très demandés et présentés comme un élément fondamental pour transformer la réputation négative du quartier. Ils faciliteraient en plus la vie quotidienne et casseraient l'image de cité dortoir.
- ▶ Une signalétique adaptée permettrait une meilleure appréhension du territoire et contribuerait à améliorer la vie quotidienne à partir des bouches de métro. A noter la forte adhésion exprimée vis-à-vis de ce moyen de transport.

## L'HABITAT

### **Un habitat jugé parfois dégradé trouble les relations habitants/bailleurs sociaux/projet urbain.**

- ▶ Bien qu'il y ait sur le quartier une mixité de l'habitat, on trouve des logements qui concentrent une multitude de difficultés (pannes diverses, insalubrité, nuisances, mauvaise gestion, promiscuité,...). Les habitants et les bailleurs se renvoient la responsabilité. Les uns prétendent que les travaux ne sont jamais la priorité des bailleurs quand ces derniers affirment que ce sont les habitants qui dégradent le bâti et le matériel collectif (ascenseurs essentiellement).
- ▶ Pour les copropriétés, les rénovations vont devenir nécessaires du fait du vieillissement des constructions mais l'affaiblissement des ressources financières est un élément qui freine les volontés.
- ▶ Le projet urbain, qui met en avant une nouvelle mixité contributive du renouveau du quartier, doit associer les habitants actuels dans l'amélioration des tours dont les structures souffrent des stigmates du temps. C'est le gaspillage du chauffage lié à la mauvaise isolation thermique qui choque le plus.
- ▶ De même, le réaménagement des abords des immeubles et des tours n'est pas clairement annoncé comme une ambition du projet urbain.
- ▶ La concertation avec les copropriétés est également indispensable pour donner une impulsion à des programmes de rénovation. Ces axes de réflexion pourraient utilement servir les bailleurs sociaux dans les relations avec leurs locataires et les syndicats pour les propriétaires.

## LES RELATIONS DANS LE QUARTIER

### **Un quartier contrasté où des solidarités peuvent se construire.**

- ▶ Bien que le quartier concentre de multiples problèmes (incivilités, isolement et fragilités diverses), il existe des formes de solidarité et de bons rapports de voisinage. Mais en même temps, il existe un fort repli sur la sphère privée qui limite les relations entre voisins et donc cette solidarité pourtant recherchée. Les notions de respect, de dialogue, de chaleur humaine sont souhaitées.
- ▶ Malgré un nombre d'animations en augmentation, les habitants en déplorent l'insuffisance sans se mobiliser beaucoup pour y participer. S'y ajoute le fait que les structures du quartier souffrent d'une coordination insuffisante (communication, partenariat,...).
- ▶ Par endroit, le quartier est perçu de manière plutôt positive (quartier calme, interculturel) où les rapports de voisinage sont bons et organisés (fêtes de voisinage, collectifs organisés).  
A d'autres endroits, les relations sociales sont beaucoup plus compliquées et des difficultés se cumulent. Les incivilités et l'insécurité ressenties génèrent du malaise et des tensions. Dans cet environnement vivent de nombreuses personnes fragilisées (isolement, difficultés économiques, addictions, problèmes psychologiques).
- ▶ L'annonce d'une disparition probable du commissariat du quartier est aussi mal vécue.

## LA SANTÉ

### **Des équipements et des initiatives de promotion de la santé, mais une population où les fragilités s'accumulent et perdurent.**

Ce quartier, à partir de structures diverses, prend en compte les problématiques de santé. L'hôpital rassure la population. Des médecins et services divers y sont implantés même si leur nombre n'augmente pas.

On trouve de nombreuses initiatives d'activités répondant au mieux-être des habitants.

Cependant, au regard de la situation d'une partie de la population, les réponses de santé liées aux problématiques sociales et quotidiennes ne sont pas suffisantes (pas de relais santé pour les jeunes, pas de lieu d'écoute des femmes, conduites addictives nombreuses, fragilités psychologiques)

## L'ÉDUCATION – L'ENFANCE

### **Une prise en compte de la question éducative mais un sentiment de relative impuissance**

- ▶ Le quartier compte un grand nombre d'intervenants dans le domaine de la scolarité des enfants. Le nombre d'établissements scolaires est également significatif. Cependant les difficultés scolaires perdurent et les retards scolaires se sont même aggravés ces dernières années. Ces constats renvoient à la question de l'éducation à tous les niveaux.
- ▶ Nombre de familles se trouvent en difficultés face à la scolarité des enfants (fragilités diverses, femmes éduquant seules leurs enfants, apprentissages scolaires non maîtrisés par certains parents).
- ▶ On note une faiblesse dans la concertation et la complémentarité autour des actions de soutien à la parentalité. Il existe pourtant de plus en plus d'acteurs qui revendiquent une compétence en la matière.

- ▶ Pourtant, ce quartier est celui qui concentre le plus d'enfants de la ville de Rennes. Les centres de loisirs connaissent une forte fréquentation dans un large panel de structures complémentaires au niveau de l'offre jusqu'à 9 ans. La forte représentation des enfants est considérée comme porteuse d'énergie positive dès lors que l'accompagnement des familles pourra être renforcé.
- ▶ Le soutien scolaire pour les collégiens, même s'il existe, est considéré comme insuffisant pour répondre à la demande.
- ▶ Pour l'offre de loisirs, une demande d'accroissement de l'offre culturelle est aussi souhaitée.

## **LA JEUNESSE**

### **Un public qui interpelle les structures existantes et qui envisage ses propres solutions**

L'insertion professionnelle des jeunes est le souci majeur pour le quartier. L'augmentation du chômage, l'accroissement des besoins de formation et de lieux de stages sont tels qu'un sentiment d'abandon s'exprime de leur part.

Ceci amène à un rejet des institutions qui ne seraient pas efficaces pour les aider et au développement de nouvelles structures où des jeunes se mobilisent pour aider les autres.

C'est un atout si cela ne provoque pas de tensions entre les acteurs et si la complémentarité amène un vrai changement pour l'avenir.

## **LES LOISIRS**

### **Des possibilités en nombre significatif mais un manque de diversité exprimé**

- ▶ Les équipements sportifs sont repérés comme un atout, malgré leur faible accessibilité en dehors des pratiques structurées. Les jeunes sont très interrogatifs sur le fait que ces équipements ne soient pas prioritairement mis à la disposition de ceux qui vivent là.
- ▶ Les pratiques régulières d'activités sont en stagnation.
- ▶ Le choix est limité sur le champ culturel (pas de pratiques théâtrales) ou il est peu accessible financièrement (pratiques instrumentales, chorales).
- ▶ Le dispositif SORTIR sert de plus en plus pour des pratiques ponctuelles et moins pour des pratiques régulières et cela n'est pas forcément un atout par rapport à sa vocation d'accès aux loisirs pour tous.